

## RENDRE GRÂCE AU PÈRE PAR LE FILS

*ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 21, 33-43*

En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage.

Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon.

Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : venez ! Tuons-le, nous aurons son héritage !' Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

Eh bien ! Quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? »

On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. »

Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. »

Le Royaume de Dieu « *sera donné à une nation qui lui fera produire ses fruits* » L'Évangile de ce dimanche nous rappelle que notre vie est au service de cette réalité cachée et mystérieuse qu'est le Royaume de Dieu. Nous sommes sur terre pour lui faire produire du fruit. Le « fruit », ce sont les œuvres bonnes qui possèdent un poids d'éternité parce qu'elles sont inspirées par la charité divine. L'Évangile nous rappelle aussi que si Dieu nous confie vraiment sa vigne, son Royaume, il demeure néanmoins l'unique « propriétaire » car tout vient de lui et tout est pour lui.

Autrement dit, dans nos bonnes actions, nos services rendus, nous sommes les coopérateurs d'une œuvre qui n'est d'abord pas la nôtre, mais celle de Dieu. Rappelons-nous les paroles de saint Paul : « *Ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance : Dieu* » (1 Co 3, 7) ou encore celles du Christ : « *Lorsque vous aurez fait ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devons faire* » (Le 17, 10). La tentation est forte en effet, depuis le péché originel, de nous

approprié ce qui est pure grâce, pur don gratuit de Dieu : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1 Co 4, 9).

Le rejet et la mise à mort du fils nous rappellent que le Christ n'a pas de place dans le cœur de ceux qui « *se flattent d'être des justes* » à cause de leurs œuvres comme les pharisiens (cf. Le 18, 9). En réalité nous le crucifions à nouveau chaque fois que nous nous recherchons secrètement nous-mêmes au lieu de rendre gloire et actions de grâces à Dieu. Au contraire, comme le suggère la parabole, accueillir le Fils signifie rendre par lui le fruit au Père c'est-à-dire précisément rendre grâce. Le Christ est venu nous libérer de notre orgueil et nous entraîner dans son éternelle action de grâce. Tout ce qu'il fait, il le fait non de lui-même, mais dans un abandon filial au Père, dans une dépendance totale à son amour. Comme il l'a dit lui-même, il ne recherche pas sa gloire, mais « *la gloire de Celui qui l'a envoyé* » (cf. Jn 7, 18).

Croire en lui signifie donc suivre un chemin de dépossession de nous-mêmes, apprendre à nous recevoir tout entier comme lui de l'amour gratuit, immérité de notre Père du ciel. Il nous fait comprendre que le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est celui de l'action de grâce. C'est cela qu'il attend d'abord de nous et non les « grandes actions » comme l'avait si bien compris la petite Thérèse : « *Jésus ne demande pas de grandes actions mais seulement l'abandon et la reconnaissance... "Immolez à Dieu des sacrifices de louanges et d'actions de grâce." Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous... il trouve hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son amour infini.* » (cf *Manuscrit B*). Rendre grâce signifie en définitive se laisser aimer purement et simplement comme un tout petit en trouvant sa joie dans cet amour lui-même au lieu de passer sa vie à vouloir être quelqu'un, à courir après une perfection illusoire. L'action de grâce nous décentre de nous-mêmes et nous fait entrer dans l'amour véritable.

Ainsi en renonçant à toute appropriation des dons de Dieu, des œuvres que sa grâce produit avec nous, nous devenons ses enfants bien-aimés. En acceptant de nous laisser déposséder jusqu'au bout, nous deviendrons capables d'accueillir le véritable héritage qui nous est promis dans le Christ : Dieu lui-même, son amour, sa tendresse.

Père Louis Pelletier